



LEÏLA MARTIAL

“Sarah Vaughan symbolise ma rencontre avec le jazz”

Au moment où elle publie “Baabel”, son second cd, la vocaliste funambule s’est livrée à l’exercice du blindtest. De Betty Carter à Eric Dolphy en passant par Colette Magny, elle y révèle sa grande culture musicale.

épères

1984 Naissance le 16 mars à Castres (Tarn).

1994 Internat au collège de Marciac où elle étudie au sein des Ateliers d’Initiation à la Musique de Jazz.

2001 Entrée au conservatoire de musique de Toulouse.

2009 Premier prix de soliste au Concours National de Jazz de la Défense.

2012 Premier disque, “Dance Floor” (Out Note).

2013 Premier prix de soliste au concours de Crest Jazz Vocal.

2014 Lauréate de la tournée Jazz Migration. Fonde BAA BOX avec Eric Perez et Pierre Tereygeol.

2016 Participe à “Circles” d’Anne Pacey.

Avant de partir danser le swing, la pétillante Leïla Martial se laisse aller à quelques confidences. « *Je n’aime pas ce qui est formaté, trop joli* », dit-elle. Alors la chanteuse déforme, jongle avec un langage inexistant et façonne un drôle d’imaginaire en y glissant ses influences : rock, pop, classique ou encore musique tzigane. « *La musique tzigane est bouleversante, écorchée et je m’y suis identifiée étant plus jeune. Aussi, dans ma musique, les envolées fugueuses et un brin dramatiques côtoient la légèreté et la joie de l’interprétation* » Au fil des années, le jazz lui a permis d’intellectualiser et de parfaire son expression. Elle prend aussi appui sur ses acolytes, le batteur Eric Perez, qu’elle considère comme son alter-ego, et le guitariste Pierre Tereygeol, tous deux présents sur “Baabel”, son nouveau disque. Cette année, on l’aura notamment vue et entendue aux côtés d’Anne Pacey, Valentin Ceccaldi, N’Guyên Lê ou encore Émile Parisien, son complice depuis l’âge de 10 ans et pour qui elle a beaucoup d’estime. Prochainement, elle apparaîtra dans *Vocal Acrobats*, un documentaire signé du Suisse Klemen Schiess : « *Le film est centré sur Andreas Schaerer, un compagnon vocaliste, et moi. Il s’intéressera au côté ludique de ce métier et à notre quête de liberté.* » Le réalisateur l’a suivi lors de plusieurs concerts pendant l’été 2015. « *Je bêle donc je suis* », entend-on sur “Baabel”. C’est

que le “baa” de la chèvre, ce cri impulsif et inesthétique, rime avec un certain goût pour l’audace et l’aventure. Point commun indéniable avec sa musique qu’elle s’emploie à inscrire dans l’insaisissable.

BETTY CARTER

Look No Further

“Inside Betty Carter” (United Artists, 1964)

L.M. Je ne connaissais pas ce morceau de Betty Carter. À une époque, je l’ai beaucoup écoutée et elle m’a énormément inspirée. C’est une chanteuse très rythmique, très incisive. J’adore sa fraîcheur, son rebond. C’est sur le disque live “Feed The Fire” avec Jack DeJohnette, Geri Allen et Dave Holland que je l’ai entendue la toute première fois. Il y a aussi ce morceau, *Tight*, qui m’a beaucoup marquée dans “The Audience With Betty Carter” [elle chante le thème de *Tight*]. Elle semble rire quand elle chante, et c’est un réel plaisir de l’entendre. Et cette très grande bouche... Je me suis très vite reconnue en elle, même vis-à-vis de techniques que je n’avais pas encore développées. C’est un peu bizarre...

ABBEY LINCOLN

Hi Fly

“The World Is Falling Down” (Verve, 1990)

L.M. Abbey Lincoln ! On écoute donc des chanteuses que j’adore sur des morceaux que je ne connais pas ! [Rires.] Le timbre, le placement... Elle est reconnaissable entre mille. Chaque mot, chaque note pèsent lourd quand elle chante. À l’inverse de Betty Carter, je trouve qu’elle fait preuve d’une certaine gravité. Elle n’est jamais dispersée et sa voix permet à l’auditeur de se recentrer. Quand je me penche sur des artistes, je m’attache à un album ou quelques titres que j’écoute assidument sans chercher à me procurer toute leur discographie. J’avais un professeur qui nous disait que quand on aime un musicien, il faut relever ses morceaux en creusant toutes les couches possibles et imaginables de sa musique. C’est un peu ce que je fais. Je me retrouve alors en totale immersion sur un titre en particulier. Avec Valentin



“
Je me
demande
souvent
pourquoi
Eric Dolphy
est moins
connu
qu'Ornette
Coleman.”

Ceccaldi, mon partenaire du duo "Fil", on a repris *Left Alone* sur scène. C'est un titre du disque "Straight Ahead" auquel je suis très attachée. D'ailleurs, ma mère écoutait énormément Abbey Lincoln. "A Turtle's Dream", son album avec Pat Metheny, tournait en boucle à la maison. Je devais avoir 12 ans quand je l'ai rencontrée. C'était à l'occasion d'un concert à Lavelanet, en Ariège. Je suis entrée dans les loges et elle m'a dédié un disque. C'était un rêve de petite fille !

OLIVER NELSON
Yearnin'

"The Blues And The Abstract Truth"
(Impulse, 1961)

L.M. Cet album est une référence pour moi, même si je ne l'écoute plus vraiment aujourd'hui. Les arrangements sont superbes. C'est surtout la présence d'Eric Dolphy en tant que sideman qui m'anime. J'ai eu un gros coup de foudre pour ce musicien. Je me sens proche de lui musicalement. Il entre en scène comme un ovni et entraîne la musique dans une autre dimension. *[Elle rit quand Eric Dolphy se met à jouer.]* On se demande ce qu'il est en train de nous faire ! Je ne me suis jamais vraiment penchée sur sa propre musique. Ce qui m'intéresse chez Dolphy, c'est la façon dont il se place dans un univers donné. C'est à chaque fois audacieux et très original. Quand il insuffle sa propre direction et que les sidemen le suivent, je trouve cela beaucoup plus prévisible. Aussi, ça me touche moins. J'aime Eric Dolphy quand il crée la surprise. Je me demande souvent pourquoi Eric Dolphy est moins connu qu'Ornette Coleman. Peut-être parce que sa façon de jouer est insaisissable...

CD "Baabel" (Laborie Jazz / Socadisc, Choc Jazz Magazine, lire p. 46).

Concert Le 7 octobre à Nantes (Pannonica), le 12 à Paris (Studio de l'Ermitage) et le 18 à Toulouse (Jazz Sur Son 31). Avec Anne Pacey "Circle" : le 14 à Brest (Atlantique Jazz Festival), le 15 à Nancy (Nancy Jazz Pulsations), le 21 à Tourcoing (Tourcoing Jazz Festival). Avec Java Futura Experience : le 10 octobre à Paris (La Java).

STÉPHANE GRAPPELLI
AND HIS HOT FOUR WITH DJANGO REINHARDT
I've Found A New Baby

"Integrale Django Reinhardt 3" (Frémeaux & Associés, 1935)

L.M. Stéphane Grappelli et Django ! Quel swing... Tiens, mon premier duo était avec un guitariste manouche. C'était au collège de Marciac. On était très fusionnel et on s'investissait de façon démesurée dans tout ce que nous faisons. À cette époque, les gens disaient que j'allais finir par perdre ma voix car je donnais tout ce que j'avais. Chanter était quelque chose de viscéral. Je n'écoute pas tant de jazz manouche que ça. Je suis beaucoup plus inspirée par la musique tzigane d'Europe Centrale qui n'a pas grand chose à voir avec les Manouches de France et de Belgique. J'écoute énormément de musique tzigane hongroise, roumaine et bulgare.

COLETTE MAGNY & FRANÇOIS TUSQUES
Babylone USA

"Répression" (Le Chant du Monde, 1972)

L.M. C'est fou, la voix me faisait penser à Colette Magny mais là, elle chante avec deux octaves en plus ! Je ne l'avais jamais entendue chanter de façon aussi aiguë. Lou Tavano me fait penser à Colette Magny. Cette voix grave et tremblante... C'est très beau. C'était une chanteuse à la croisée des chemins, entre deux mondes. Elle faisait de la chanson à texte en français, flirtait avec des musiciens de jazz, s'essayait à des choses expérimentales. Sur certains morceaux, il y a quelque chose de *roots*, d'un peu brouillon quant à la musicalité des mots. Elle n'a rien à voir avec Barbara par exemple, très appliquée vis-à-vis de la diction. Avec Colette Magny, la fin d'une phrase peut naturellement tomber à plat. Elle n'était pas à la recherche de la perfection. Elle chantait comme elle était. C'est peut-être pour cela qu'elle est méconnue. Mais ce qu'elle donnait était très fort émotionnellement parlant. Sans parler de son goût pour la protestation.

SARAH VAUGHAN
The Man I Love

"The Lonely Hours"
(Roulette, 1963)

L.M. Sarah Vaughan... La voix élastique ! *[Elle fredonne puis ferme les yeux.]* L'émotion est très vive quand j'écoute Sarah Vaughan. Sa voix me renvoie à tant de souvenirs. Cette chanson est une madeleine de Proust. Quand j'étais petite, mon oncle, pianiste de formation qui a étudié avec Brad Mehldau, nous avait donné une cassette à ma mère et moi. Il y avait dessus *Lullaby Of Birdland* chanté par Sarah Vaughan. Je la mettais sans cesse. On l'écoutait aussi en voiture avec ma mère et mon frère au cours des trajets jusqu'à Marciac. C'était toujours moi qui choisissais la musique comme un petit dictateur ! Sarah Vaughan me transportait. Il y a énormément de mouvements dans sa voix. Cette dernière m'évoque un grand sentiment de liberté. Bien avant d'être émue par d'autres chanteuses comme Ella Fitzgerald, je ne jurais que par Sarah Vaughan. C'était la seule qui comptait à mes yeux. Ses chansons me parlaient. Ça swinguait. J'avais comme l'impression d'être au soleil quand je l'écoutais. Sarah Vaughan symbolise ma rencontre avec le jazz. •